



Une présidence pour faire entendre le romanche

PHILIPPE BOEGLIN, BERNE
@BoeglinP

MINORITÉ La quatrième langue nationale, parlée par 60 000 personnes, s'attend à davantage de visibilité grâce à «son» élu, Martin Candinas, président du Conseil national pour un an

Le romanche, une langue vivante? La question est bien entendu purement rhétorique. Mais elle illustre un sentiment éprouvé par certains dans la communauté: celui d'être marginalisé, méconnu, cantonné à une simple attraction touristique. «On parle de nous et du quadrilinguisme suisse le 1er Août, et puis on nous oublie très vite», résume un connaisseur. Depuis quelques années, la situation s'est améliorée pour cette langue implantée dans différentes zones des Grisons. Il reste néanmoins du pain sur la planche. De ce point de vue, l'élection ce lundi par 181 voix de Martin Candinas (Le Centre) à la présidence du Conseil national ne peut faire que du bien à la langue rhéto-romane.

«Nous parlons une langue vivante, pas un folklore. C'est le message le plus important à faire passer», nous dit le conseiller national de 42 ans. Premier citoyen de Suisse pour douze mois, il n'a pas manqué de prononcer ses premiers mots en romanche, faisant part de son «grand respect» pour la fonction. Nul doute que la lumière du perchoir rejaillira d'une façon ou d'une autre sur sa communauté.

Une langue semi-officielle

Petit Poucet des minorités linguistiques, le romanche n'atteint pas l'importance numérique du

français (22,8% de la population) ou de l'italien (8%), loin de la majorité germanophone (62,3%). D'après l'Office fédéral de la statistique, 0,5% des résidents permanents se réclament de cette langue alpine. L'organisation Lia Rumantscha évoque, elle, quelque 60 000 Romanches, dont 20 000 hors des Grisons. Au total, 100 000 personnes déclarent comprendre la langue rhéto-romane – un chiffre à prendre avec des pincettes. La Suisse compte cinq idiomes («dialectes»), et une version



«Nous parlons une langue vivante, pas un folklore. C'est le message le plus important à faire passer»

MARTIN CANDINAS, PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL

écrite créée pour les communications officielles, le *rumantsch grischun*.

Langue nationale depuis 1938, le romanche a profité de la loi sur les langues nationales et la compréhension des communautés linguistiques, datée de 2007, qui l'a consacré comme langue semi-of-

ficielle. Depuis lors, la Confédération n'utilise certes pas systématiquement le romanche comme elle le fait avec l'allemand, le français et l'italien, mais l'emploi pour les «rapports avec les personnes de cette langue». Ce qui peut entraîner des incompréhensions, voire de l'agacement. «Le concept de la langue romanche semi-officielle a 25 ans et nécessite des actualisations. Par exemple, dans sa campagne nationale de prévention contre le coronavirus, la Confédération n'a au début pas mis d'affiches en romanche dans ces régions linguistiques. Il a fallu des interventions politiques pour le signaler», rapporte Andreas Gabriel, secrétaire général de Lia Rumantscha. «Dans la campagne pour les économies d'énergie, nous avons au moins eu droit à une partie en romanche.»

Lia Rumantscha, faitière de toutes les organisations et personnes de langue romanche, veut davantage de visibilité. «Il faut accroître la présence, que ce soit dans les titres de certains textes officiels de la Confédération ou dans des inscriptions des ex-regies fédérales (Poste, CFF, Swisscom). Car nous connaissons un problème de marginalisation. Souvent, on trouve les trois premières langues nationales, mais pas le romanche. On nous considère sous l'angle culturel. C'est bien, mais ça ne suffit pas. Nous devons développer la facette institutionnelle. Par exemple, en sensibilisant la communication de l'administration fédérale.»

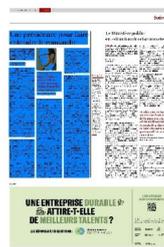
«Toujours insister»

Celle-ci s'est retrouvée face à une problématique romanche. Le nouveau compte du Conseil

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'127
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 7
Fläche: 39'436 mm²

Auftrag: 3007101
Themen-Nr.: 999.222

Referenz: 86399609
Ausschnitt Seite: 2/2

fédéral sur le réseau social Instagram ne comportait pas de version dans la langue alpine. Inutile de dire que des réactions ont point. Et tout s'est arrangé. «C'est comme cela: nous devons toujours insister et nous faire entendre», constate un initié, ajoutant tout de même que «le statut du romanche s'est bonifié ces dernières années». Diverses personnalités grisonnes y ont contribué: Corina Casanova, ancienne chancelière de la Confédération, les élus fédéraux actuels Stefan Engler (Le Centre), Jon Pult (PS) et Sandra Locher

Benguerel (PS), et le conseiller fédéral tessinois Ignazio Cassis, soucieux de mettre en avant les quatre langues nationales, et qui a pris des mesures très concrètes comme une semaine entière réservée au romanche.

Nouveau président du Conseil national, Martin Candinas fait aussi partie des ambassadeurs reconnus. «Nous espérons que son année présidentielle pourra avoir de l'effet, que nous verrons de petites avancées», souhaite Andreas Gabriel. «Il s'engage depuis des années pour notre langue, notamment à travers le

groupe parlementaire dédié. Il parlera le romanche durant les débats parlementaires, et lui donnera de la visibilité. Pour nous, l'engagement d'individualités fait toute la différence, ainsi que leur réseau.»

Pour son intronisation, le discours de Martin Candinas a bénéficié du travail d'interprètes. Mais il n'en ira pas ainsi durant toute son année présidentielle, remarquent les Services du parlement. Par manque de personnel. ■